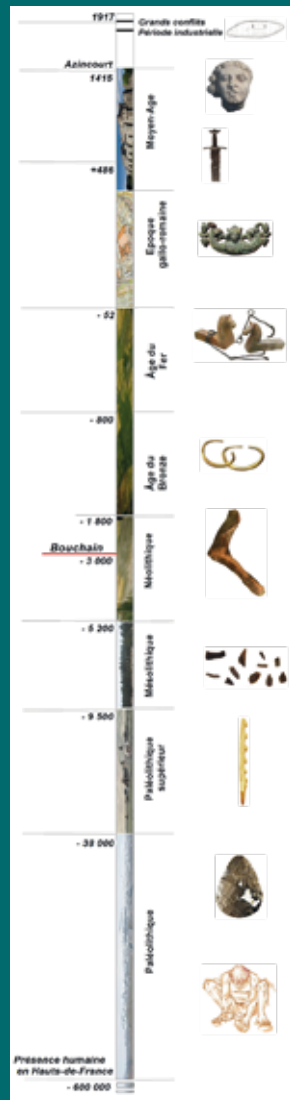




L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine

archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



BOUCHAIN (NORD), RUE DARTHOIS VOYAGE AU CŒUR DE L'ESCAUT NÉOLITHIQUE

Fouille programmée (2015/2017), étude inédite d'une occupation du Néolithique récent dans le Nord de la France.

Équipe scientifique :
Gilles Leroy (MCC – responsable), Pierre-Gil Salvador (USTL – géomorphologie), Tarek Oueslati (CNRS – archéozoologie), Ivan Praud (INRAP – céramologie), Emmanuelle Martial (INRAP – industrie lithique), Louis Bruge (industrie lithique), Vincent Bernard (CNRS – travail du bois/dendrochronologie), Victor Marsy (Master Univ. Rennes – travail du bois), Muriel Boulon (INRAP – Palynologie), Aurélie Salavert (MNHN – archéobotanique), Cécile Monchablon (INRAP – macro-outillage lithique), Martine Regert (CNRS - Résidus organiques), Yolaine Maigrot (CNRS - travail des matières dures animales), Jean-Hervé Yvinec (CNRS – Entomologie), Caroline Relier (Utica – Restauration du mobilier), Nicolas Mélard (MCC – analyse pétrographique/modélisation), Pierre Pétrequin (CNRS – analyse minéralogique).

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie.

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

Auteur :
Gilles Leroy (SRA).

Photos :
Gilles Leroy (SRA).

Couverture :
Fouille manuelle de la surface d'occupation du Néolithique en 2015.

Coordination de la collection :
Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France).

Suivi éditorial :
Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France).

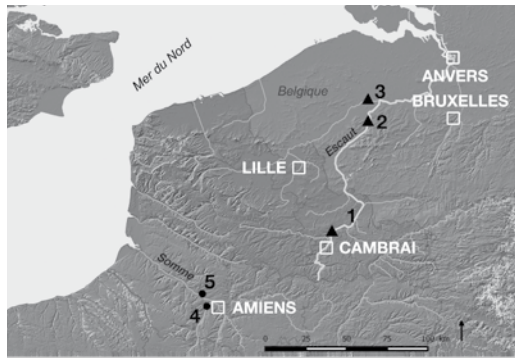
Réalisation :
Agence Linéal : 03 20 41 40 76
ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2016.

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.



2017
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°7

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
BOUCHAIN, RUE DARTHOIS
VOYAGE AU CŒUR DE L'ESCAUT NÉOLITHIQUE

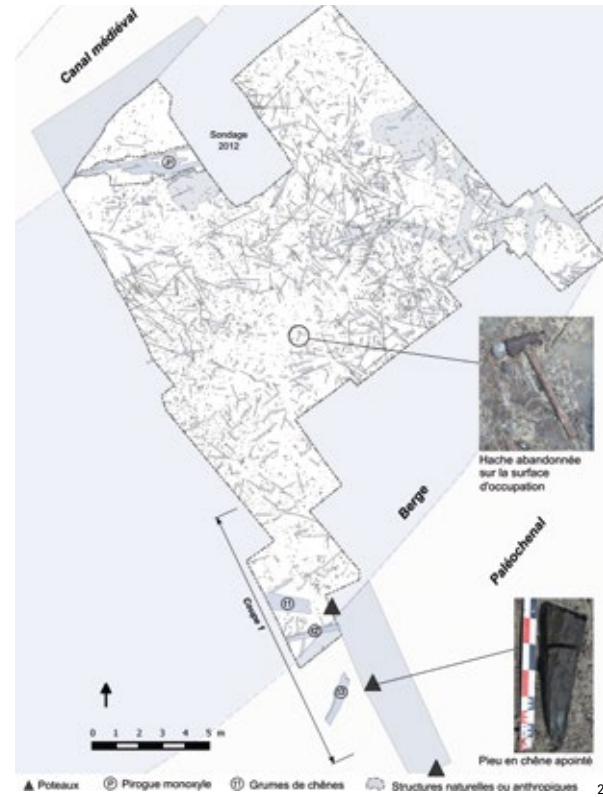


1. Situation de Bouchain (1) sur le cours de l'Escaut entre sa source et son embouchure en Mer du Nord – cette carte montre la rareté des sites connus pour cette période. 2 et 3 sont des indices d'occupations en aval du fleuve ; 4 et 5 sont des sites funéraires situés dans la Somme.

2. Plan général des surfaces explorées entre 2012 et 2016. Le site est bordé au sud par un ancien lit du fleuve et au nord par un fossé médiéval.

Il y a 5 000 ans, au Néolithique récent, la physionomie de nos régions du Nord de l'Europe était bien différente. Les conditions climatiques étaient pourtant comparables à celles que nous connaissons actuellement. La dernière grande période glaciaire n'était qu'un lointain souvenir. Elle s'était elle-même achevée 5 000 ans plus tôt. Peu à peu, la forêt de feuillus s'est généralisée à l'ensemble du paysage. Pourtant, l'empreinte de l'homme est déjà bien présente. Les premières populations du Néolithique ont commencé à coloniser nos régions il y a déjà plus de 1 000 ans. Dès le Néolithique moyen, la vallée de l'Escaut et ses abords sont fortement occupés. Le paysage s'éclaircit du fait de l'exploitation du bois et de la nécessité de disposer de terres exploitables pour l'agriculture et le pastoralisme.

La reconnaissance des flux des populations et des cultures durant la Préhistoire en général n'est pas chose simple. Quoi qu'il en soit, au Néolithique récent, la présence humaine semble plus discrète et les habitats sont particulièrement difficiles à identifier. Cette période est donc mal connue. Les



pratiques culturelles les mieux marquées appartiennent au monde funéraire. Ce sont les sépultures collectives pouvant contenir plusieurs dizaines de défunts et présentant souvent une architecture mégalithique (dolmen) parfois encore présente dans nos paysages.

À Bouchain, les néolithiques ont fréquenté une berge de l'Escaut et exploité toutes les ressources que cet environnement aquatique et forestier leur offrait. Les vestiges de cette exploitation ont été reconnus en 2012 à la faveur d'une opération de diagnostic archéologique préventif réalisée par l'Inrap*. Les recherches programmées ont été reprises à partir de 2014 afin de mieux comprendre, dater et décrire ce site important.

* Institut national de recherches archéologiques préventives

Une archéologie programmée

Il est fréquent que l'archéologie soit pratiquée en France de façon préventive sur des surfaces destinées à l'aménagement. À Bouchain, il s'agit d'une archéologie programmée, autorisée par l'État qui finance le plus souvent ces recherches, durant parfois plusieurs années, en raison de l'importance scientifique et patrimoniale des sites.



UN SITE BIEN CONSERVÉ

Sous environ 2 m d'accumulations sédimentaires d'origine naturelle ou humaine, apparaît un sol, parfaitement conservé, sur lequel sont présents un grand nombre de vestiges de bois, d'os ou de pierre. Ça et là, des châblis* indiquent que le lieu était boisé avant que les hommes ne s'y installent.

Une fois déboisé, le site a servi au travail du bois, à la fabrication de pirogues, au traitement des carcasses de gibier ou à la fabrication des outils de pierre. Aucun bâtiment n'a été à ce jour retrouvé. Il ne s'agit donc pas précisément d'un lieu d'habitat (village). Ce dernier pouvait toutefois se situer à proximité.

La berge néolithique a conservé des conditions marécageuses durant les 3 premiers millénaires suivant son occupation par les populations du Néolithique. À partir du



Moyen Âge, l'installation d'un faubourg de la ville de Bouchain conduit à des travaux d'assèchement et de drainage. Les vestiges enfouis restent quant à eux confinés dans un milieu extrêmement humide. Ces conditions particulières ont permis un niveau de préservation excellent des bois archéologiques.

La très bonne conservation des contextes biologiques rend possible la mise en œuvre d'études spécifiques portant sur l'évolution des paysages ou sur la nature des activités humaines. Les prélèvements de sédiment renferment des grains de pollen, des graines, des restes d'insectes ou de batraciens, des charbons de bois ou des coquilles de mollusques. Tous ces vestiges contribuent à documenter des biotopes ou des dynamiques.

1. La fouille progresse par mètre carré. Elle révèle de nombreux bois, portant le plus souvent des traces de coupe à la hache.

2. Dégagement du sol préhistorique et relevé des vestiges en place.

3. Bois de massacre de cerf portant des traces de découpe, abandonné à proximité des vestiges d'une pirogue.

4. Prélèvements sédimentaires en vue de la réalisation des études paléoenvironnementales.

5. Disposition des vestiges de bois gorgés d'eau, de faune et de fragments de silex sur la surface préhistorique.

* Dépression ou vestiges de souche résultant de l'effondrement d'un arbre mort.



1

1. En haut, exemple de gaine de hache perforée en bois de cerf. La fracture à l'utilisation constitue la cause de l'abandon ; au centre, petite gaine perforée renfermant encore un fragment du manche en bois ; en bas, coin à fendre fracturé présentant un « bouchon » implanté au dos de la pièce et permettant une utilisation en maillet.

2. Canine de canidé perforée utilisée en pendentif.

3. Pendeloque en paragonite (jadéite - provenance : Alpes du sud) illustrant les échanges au long cours pour certains matériaux précieux.

4. Pointe à chat en os de cervidé.

5. Polissoir en grès, intensivement exploité et brisé.

LE TRAVAIL DES MATIÈRES DURES ANIMALES ET DE LA PIERRE

Au Néolithique, les matières dures d'origine animale (os, ivoire, bois de cerf), végétale (bois) ou minérale (silex, grès, calcaire...) sont massivement exploitées pour la fabrication des objets usuels ou des parures.

Le site de Bouchain offre une large palette d'objets de la vie quotidienne liés au travail, à la chasse, ou à la mise en valeur du corps. Une grande partie de ces objets est façonnée à partir des restes des animaux chassés. Le cerf est le mieux représenté et plus particulièrement ses bois. Ceux-ci fournissent les gaines servant à l'emmanchement des

lames de haches ou de petits manches obtenus à partir des extrémités d'andouillers. Certaines de ces pièces sont très élaborées et témoignent du savoir faire technique des artisans et de la valeur accordée au matériau.

Des échanges au long cours

La diffusion des objets ou des matériaux précieux était généralement pratiquée au Néolithique. La présence d'objets de prestige tels que les parures en jadéite provenant des Alpes du sud (Italie) ou des lames de hache en silex de Spiennes (Belgique) sont un marqueur culturel important pour ces populations préhistoriques. Une pendeloque

Chasse et pêche, une part importante des ressources

L'image des populations du Néolithique est classiquement celle d'un agropastoralisme pérenne et sédentaire. L'exploitation du milieu sauvage reste cependant primordiale. La chasse et la pêche fournissent notamment une part importante des ressources en viande. L'aurochs, le cerf, le chevreuil, le castor, le canard... sont des espèces communément chassées comme le montrent les très nombreux restes osseux.

La prédation est aussi illustrée à Bouchain par les armes des chasseurs (arcs, bâton de jet, armatures de flèches, pointes en os). Il est probable, s'agissant notamment des gros mammifères, que le piégeage ait été couramment utilisé. La pêche est illustrée par les restes de poissons, mais aussi par les poids de pierre et les flotteurs en écorce constituants de probables éléments de filets.



1

2

3

4



5



6

en paragonite (3), constitue la découverte la plus septentrionale en Europe, pour les parures façonnées dans cette roche anciennement précieuse. Les études minéralogiques réalisées* permettent de déterminer avec précision le gîte d'origine de cet objet sur le massif du Mont Viso, dans les Alpes Italiennes, à 650 km du site de Bouchain.

Le silex et le grès sont les roches les plus communément exploitées durant toute la Préhistoire régionale. Le silex fournit une grande diversité d'outils tels que les racloirs pour la peau, les lames de haches, les couteaux, les pointes de flèches et l'ensemble

des objets tranchants utilisés dans le champ domestique ou dans les activités extérieures. La grande majorité de ces objets provient de roches locales recueillies à peu de distance du site. D'autres sont fabriqués à partir de silex exotiques provenant de l'actuelle Belgique ou de la vallée de la Deûle.

Le grès permettait notamment la production de l'outillage de mouture pour le broyage du grain ou de polissage pour la pierre et l'os. Le calcaire (craie) était également utilisé à Bouchain. Il semble être essentiellement destiné à la fabrication de poids (lest), pour la pêche ou le tissage.

1. Pointe de projectile en os.

2. Poids de pêche en bois utilisé très probablement pour la chasse au gibier d'eau.

3. Bâton de jet ou boomerang en bois utilisé très probablement pour la chasse au gibier d'eau.

4. Fragment d'arc en bois d'if.

5. Élément de brique en marcaissite.

6. Lame de hache polie en silex.

* Laboratoire du Louvre (C2RMF), Groupe Jack (HSHE et université de Bourgogne-Franche-Comté).



1



0 20 cm



2



3



4



5



1. Hache complète, abandonnée ou perdue à proximité de la rive du fleuve. L'outil se compose d'un manche droit en bois de pommoidé (pommier/poirier), d'une gaine perforée façonnée dans le méraïn d'un bois de cerf et d'une lame en silex local, polie et tranchante. Cette pièce, exceptionnelle par sa conservation, illustre l'exploitation du milieu forestier.

2. Bol en bois de frêne façonné à partir d'une loupe ou dans la partie basilaire de l'arbre.

3. Rouleau d'écorce découvert en plusieurs exemplaires et probablement utilisé en flotteur pour les filets.

4. Fragment de pieu appointé en bois de chêne.

5. Exemples d'éléments en bois de chêne débités et façonnés. La fonction de ces éléments reste souvent incertaine.

6. Extrémité de perche portant les marques d'un débitage à la hache de pierre.

LE TRAVAIL DU BOIS

Sur cette plage, bordée par un plan d'eau, les chasseurs, pêcheurs et artisans de la fin du Néolithique se sont consacrés à différentes activités. Les plus marquées sont très certainement celles liées à la transformation du bois. Le sol archéologique est recouvert de vestiges de bois portant la marque du travail de l'homme.

Des branches régulières, plus ou moins longues renvoient à l'exploitation des repousses d'aulnes ou de noisetiers en vue de la production de perches ou de baguettes utilisées notamment



6

dans la construction. Le site livre également de nombreux restes résultant du façonnage des bois de chêne ; copeaux, éclats, éclisses, bois refendus... ça et là les outils ont été perdus ou abandonnés par les artisans ; haches composites, manches, coins à fendre. Les vestiges d'embarcations de type pirogues monoxyles (creusées dans un tronc de chêne) ou de rames illustrent l'exploitation du plan d'eau et le savoir-faire en matière de construction navale. De grosses pièces de bois (panne, chevrons) renvoient à la construction des bâtiments.



1



2



3

COMPRENDRE ET PRÉSERVER

La plupart de vestiges de bois significatifs (outils, éléments d'assemblages...) sont prélevés pour l'étude et éventuellement pour la restauration. Ces prélèvements peuvent présenter des difficultés, notamment pour les bois longs et fragiles tels que les perches, planches ou fragment de pirogues. Certains vestiges doivent donc être préservés in situ jusqu'à ce que les conditions de leur ex-

traction soient réunies. Dans d'autres cas, seul un échantillon est prélevé, notamment pour la détermination des essences exploitées.

La bonne conservation des éléments organiques dans le contexte humide du marais permet de reconstituer les paysages du passé grâce notamment à l'analyse des pollens, des mollusques ou de restes d'insectes.

1. Dégagement partiel d'un fragment de pirogue monoxyle obtenu par évidement d'un tronc de chêne, de forte section.

2. et 3. Construction d'un caisson pour la mise en protection de la pirogue avant ré-enfouissement.